

europa
revue littéraire mensuelle



Simone de Beauvoir

mars 2025

*Il est temps, sans doute, de se demander : avons-nous bien lu **Simone de Beauvoir** ?
Son œuvre foisonnante, faite de romans, d'essais philosophiques ou politiques,
de journaux de voyages, de mémoires, d'une abondante correspondance aussi,
s'est déployée sur l'essentiel du XX^e siècle et constitue un témoignage décisif
sur son époque. C'est que Beauvoir aura jeté sur son temps,
sur les soubresauts de l'Histoire et sur la façon dont ses contemporains
y ont réagi, un regard aiguisé par une vigilance toujours en éveil.
Dès la publication de L'Invitée, en 1943, son écriture, fondée sur l'authenticité
d'une relation au lecteur et à soi-même, lui aura valu son succès,
sanctionné en 1954 par l'obtention du prix Goncourt pour Les Mandarins.
Philosophe autant qu'écrivain, elle fut profondément marquée
par la pensée existentialiste, qu'elle défendit et illustra.
C'est peut-être cette philosophie mettant au premier plan la liberté du sujet
— et dont elle fit un mode de pensée et de vie — qui lui permit de se défaire
de ses préjugés de classe, et de se faire une infatigable combattante
de toutes les libérations : l'émancipation des femmes bien sûr,
mais aussi la lutte anticoloniale ou le combat contre les discriminations
subies par les homosexuels. Contemprice de toutes les aliénations,
c'est certainement le combat féministe qui fut la grande affaire de sa vie,
de la publication du Deuxième Sexe à la fin des années 1940
à son engagement au sein du Mouvement de Libération des Femmes, en 1970.
Un combat dont elle ne négligea jamais la dimension politique.
Aujourd'hui, alors qu'on peut s'inquiéter de la dérive différentialiste
de certains discours féministes qui réduisent les femmes à leur « identité »,
il est indispensable de renouer le dialogue avec l'œuvre complexe, subtile,
authentiquement radicale de Simone de Beauvoir.*

Jean-François Louette, Simone de Beauvoir, Hélène Baty-Delalande, Francesca Sanvitale,
Jean-Louis Jeannelle, Élisabeth Russo, Françoise Simonet-Tenant, Margaret Atwood,
Éliane Lecarme-Tabone, Michel Kail, Manon Perraud, Grégory Cormann, Anne Strasser,
Esther Demoulin, Jean-Christophe Corrado, Marine Rouch, Belinda Cannone.

CAHIER DE CRÉATION

Daria Serenko • Halyna Kruk • Iya Kiva • Valentina Casadei • Daniel Bourrion.

CHRONIQUES

CNL
CENTRE
NATIONAL
DU LIVRE

ISBN 978-2-351-50143-6



9 782351 501436

Le numéro : 22 €

SOMMAIRE

SIMONE DE BEAUVOIR

Jean-François LOUETTE	3	Simone de Beauvoir dans la revue <i>Europe</i> .
Simone de BEAUVOIR	9	Deux lettres inédites à Sartre.
Hélène BATY-DELALANDE	14	« Toujours quelque chose d'inattendu ».
Francesca SANVITALE	34	La damnation de l'immortalité.
Jean-Louis JEANNELLE	44	Compte à rebours et crise du suspense.
Élisabeth RUSSO	59	<i>Les Mandarins</i> ou l'impossible roman féministe.
Françoise SIMONET-TENANT	71	<i>Quand prime le spirituel</i> , ouvrage mineur et daté ou « livre poignant et fort bien maîtrisé » ?
Margaret ATWOOD	83	Lisez-le et pleurez.
Éliane LECARME-TABONE	89	« Malentendu à Moscou », « L'Âge de discrétion » et <i>La Femme rompue</i> .
Michel KAIL	108	Dire et raconter ce qui est arrivé.
Manon PERRAUD	122	Une illusionniste de talent.
Grégory CORMANN	133	<i>Une mort très douce</i> : un théâtre des émotions, une mystique du bonheur ?
Anne STRASSER	160	Les lecteurs ordinaires et le style de Simone de Beauvoir.
Esther DEMOULIN	173	Un féminisme « en creux » ?
Jean-Christophe CORRADO	185	Le troisième sexe.
Marine ROUCH	205	Circulations et appropriations transnationales des idées féministes.
Belinda CANNONE	232	2025 : Beauvoir contrariée.

CAHIER DE CRÉATION

Daria SERENKO	241	5 fragments sur la violence domestique.
Halyna KRUK	245	Femme à tête de homard.
Iya KIVA	249	Let's go.
Valentina CASADEI	253	Sans toit ni toi.
Daniel BOURRION	257	Un brouillard, probablement.

CHRONIQUES

- Cécilia SUZZONI 263 Pour une littérature latine « à vif ».
Agnès GODÈS 279 La porteuse d'eau. Jane Birkin.

La machine à écrire

- Jacques LÈBRE 293 « Les inaccessibles failles du vécu ».

Les 4 vents de la poésie

- Olivier BARBARANT 299 La pulpe des doigts s'ouvre
comme fleur.

Le théâtre

- Karim HAOUADEG 306 Les mauvais tisserands.

Le cinéma

- Raphaël BASSAN 310 William Burroughs comme personnage.

La musique

- Béatrice DIDIER 313 Jeunesse de Crémone.

NOTES DE LECTURE

315

POÉSIE

- Bernard CHAMBAZ : *Sans savoir où la luge s'arrêtera.*
Mariano Rolando ANDRADE : *Chansons des mers du Sud*, par Yves Boudier.
Olivier BARBARANT : *Partitas pour violon seul*, par Pascal Vallat.
Katie PERTERSON : *Douceur en plein visage*, par Étienne Faure.
Jean-Pierre CHAMBON : *Étant donné*, par Alain Roussel.
François HEUSBOURG : *Une position pour dormir*, par Daniel Leuwers.
Alexandre VOISARD : *Post-scriptum*, par Valéry Rion.
Gabriel ZIMMERMANN : *Plus loin que l'atelier*, par François Lescun.
Christian VIGUIÉ : *Comme une lune noire sur ma table*, par Alain Freixe.
René DEPESTRE : *Journal d'un animal marin.*
Jean D'AMÉRIQUE : *Quelque pays parmi mes plaintes*, par Alain Freixe.
Cécile GUIVARCH et Jean-Louis KUNTZEL : *Tu dis la vie*, par Marie-Hélène Prouteau.
Grégory RATEAU : *Le Pays incertain*, par Michel Ménaché.

ROMANS, RÉCITS

- Esther KINSKY : *Voir plus loin*, par Didier Henry.
Marco POLO : *Le Livre des merveilles*, par Pascal Dethurens.
Nicolas IDIER : *Matignon la nuit*, par François Migeot.
Jean-Benoît PUECH : *Le Dernier des Jordane*, par François Souvay.

André BEUCLER : *Vu d'Allemagne. Reportages 1931-1939*, par Gérard Cartier.
Violaine BEROT, Florence DEBOVE, Jean-Christophe CAVALLIN : *Pastorales*,
par Colette Camelin.

MÉMOIRES, JOURNAUX

Jean-Yves TADIÉ : *L'Autre Côté du Temps*, par Béatrice Didier.
Gabriela MISTRAL : *Bénie soit ma langue. Journal intime*, par Stéphane Michaud.

ESSAIS, DIVERS

Daniel SANGSUE : *Les fantômes comme les chats choisissent leurs maîtres*,
par Valéry Rion.
Hélène BASSO : « *Nous nommerons donc poésie ce lieu où le langage ne désespère pas
de soi.* » *Relire Guillaume de Machaut et les reprises lyriques médiévales à la lumière
de poètes contemporains*, par Jacqueline Cerquiglini-Toulet.
Michel COLLOT : *La Face sensible de la Terre*, par Colette Camelin.
Marie-Paule BERRANGER et Christine LE QUELLEC COTTIER (dir.) :
Constellation Cendrars, par Bastien Mouchet.
Franck GUYON : *Antonello de Messine. Une clairière à s'ouvrir*, par Jacques Lèbre.
Christophe FOURVEL : *Suites Jean-Pierre Schneider*, par Thierry Romagné.
Didier FASSIN : *Une étrange défaite*, par Jacques Lèbre.
Pierre JACERME : *Visages du Japon*, par François Lescun.

Pour saluer Jacques Réda, par Nicole Euvremet et Charles Dobzynski
Jacques Roubaud, par Daniel Leuwers.

SIMONE DE BEAUVOIR DANS LA REVUE *EUROPE*

Dans les *Mémoires d'une jeune fille rangée*, Beauvoir évoque une fois — et une seule — la revue *Europe* : elle « ouvrait une campagne de protestation » contre un projet de loi militaire, déposé par Joseph Paul-Boncour, et « décrétant la mobilisation des femmes » et des consciences en cas de guerre ; Beauvoir, alors en licence de philosophie à la Sorbonne, signa la pétition, qui fut publiée dans le numéro du 15 avril 1927¹. Dans *La Force de l'âge*, parlant pour elle et pour Sartre, elle notera que durant les années trente, « nous suivions assidûment *La NRF, Europe, Les Nouvelles littéraires*² ». Elle mentionne un manifeste, proposé par Romain Rolland dans *Monde* puis dans *Europe* — le 15 juillet 1932 —, où il « réclamait des intellectuels la promesse de “résister à la guerre”³ ». Toujours dans le même livre, elle signale qu'après la parution de *La Nausée* Jean Cassou demanda à Sartre des chroniques pour *Europe*⁴. Mais on voit l'essentiel : ce fut le pacifisme qui créa le premier lien entre *Europe* et Beauvoir.

Et après la guerre, que le pacifisme, hélas, n'empêcha point ? Après la guerre, la guerre froide. Dans ce contexte, lors de l'affaire Lyssenko, écrit Beauvoir dans *La Force des choses*, « Aragon, qui n'y connaissait rien, démontra dans *Europe* que Lyssenko avait raison⁵ ». Elle fait référence à un numéro spécial de la revue (n° 33-34, octobre 1948), où Aragon donne deux textes : « De la libre discussion des idées » (p. 1-29), et « Un dernier

1. Simone de Beauvoir, *Mémoires*, Jean-Louis Jeannelle et Éliane Lecarme-Tabone éd., Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 2018, t. I, p. 220 ; voir la note p. 1274.

2. *La Force de l'âge, Mémoires, op. cit.*, p. 395.

3. *Ibid.*, p. 487.

4. *Ibid.*, p. 674.

5. *La Force des choses, Mémoires, op. cit.*, p. 1115.

mot » (p. 179-185). Il y administre durement une leçon de déontologie scientifique à de grands biologistes comme Jacques Monod : la chose ne va pas sans un certain ridicule involontaire ⁶. Par ailleurs et enfin, Beauvoir note dans son journal en septembre 1958 que Françoise d'Eaubonne, qui ne s'occupe plus de l'association *Travail et culture*, « écrit encore dans *Europe* ⁷ ». Et c'est tout.

Ainsi, sans guère en parler, Beauvoir n'a pas entièrement ignoré la revue *Europe*. Mince résultat, certes. Mais en sens inverse ?

Disons d'emblée, d'une part, qu'aucune revue n'est obligée de rendre compte de tout ce qui paraît, tâche au reste évidemment impossible. Et, d'autre part, que de 1946 à 1986 — nous arrêterons là notre petite enquête — *Europe* appartient à un dispositif triangulaire qu'elle forme avec *L'Humanité*, et avec les *Lettres françaises* ⁸, sans qu'il faille pour autant aller jusqu'à supposer une coordination étroite entre ces trois publications.

Reprenons donc le fil des publications anthumes, comme eût dit Alphonse Allais, de Beauvoir — aussi bien, il ne sera pas inutile de les rappeler au seuil du présent dossier. Son œuvre a suscité dans *Europe* cinq comptes rendus et une note de lecture. Et sa mort un hommage (« femmage » n'existe pas, pas encore du moins, et n'aurait pas plu à Beauvoir). À quoi l'on peut joindre une recension d'un ouvrage critique consacré à Beauvoir philosophe.

La revue a été contrainte de se taire durant la guerre, et ne reparait qu'en janvier 1946. En aurait-elle eu le désir, qu'elle n'aurait donc pu rendre compte de *L'Invitée* (août 1943), de *Pyrrhus et Cinéas* (novembre 1944), du *Sang des autres* (août 1945). Mais vient ensuite, correspondant sans doute au froid polaire qui règne alors entre l'existentialisme et le communisme, un assez long silence choisi : rien sur le roman *Tous les hommes sont mortels* (décembre 1946), sur l'essai *Pour une morale de l'ambiguïté* (novembre 1947), sur le récit de voyage *L'Amérique au jour le jour* (juin 1948). Rien non plus, ce qui ne laisse point que de surprendre un peu, sur *Le Deuxième Sexe* (t. I, mai 1949, et t. II, fin octobre 1949). Il est vrai que dans *Les Lettres françaises* (23 juin 1949), Marie-Louise Barron a publié « De Simone de Beauvoir à Amour Digest. Les croisés de

6. Voir Thuriane Séveno, « Aragon et le Petit Père des peuples », *L'Aventure démocratique. Cheminements en compagnie de Jean Baudouin*, Bernard Bruneteau, Gwendal Châton et Philippe Portier éd., Presses universitaires de Rennes, 2017, p. 225-238.

7. *La Force des choses, Mémoires*, op. cit., t. II, p. 163.

8. Qui cessent en fait de paraître en 1972, puis connaîtront diverses renaissances à partir de 1990.

l'émancipation par le sexe », et que dans *La Nouvelle Critique* Jeannette Prenant (future Jeannette Colombel) donnera un article lui aussi très hostile ⁹.

C'est avec la parution des *Mandarins* (prix Goncourt en 1954) que Beauvoir commence à exister pour *Europe*. Françoise d'Eaubonne consacre sa chronique à « Trois livres de femmes... ¹⁰ ». Un récit de Fanny Marete, actrice déportée par la Gestapo, *J'étais le numéro 47.177*; un roman d'Hélène Parmelin, *Noir sur blanc* — « histoire à peine romancée du journal *L'Humanité* » depuis la déclaration de guerre en Corée; et entre les deux, le livre de Beauvoir, qui marquerait un « très estimable progrès dans son art romanesque », puisque l'auteur serait parvenue à « donner densité et chaleur à ses personnages », brochant de Paule un « beau portrait de femme bafouée », faisant circuler, avec l'histoire d'amour entre Anne et Lewis, un « courant d'air tonique », et peignant des intellectuels certes enfermés, loin de tous soucis matériels, dans de faux problèmes, mais dont « l'honnêteté profonde finit par toucher le lecteur et lui faire regretter son haussement d'épaules »: ils se trompent, dans leurs rapports avec le prolétariat et le Parti — mais « de bonne foi ». Ce qui pourrait assez bien définir l'avis des communistes les plus bienveillants sur les compagnons de route, comme Sartre entre 1952 et 1956?

Rien sur *Privilèges* (septembre 1955, republié en juin 1972 sous le titre *Faut-il brûler Sade ?*), ou sur *La Longue Marche. Essai sur la Chine* (avril 1957). Mais des *Mémoires d'une jeune fille rangée* (octobre 1958), Gabrielle Gras donne un compte rendu enthousiaste ¹¹. Or, point dont on mesure l'importance, elle n'est nulle autre que l'épouse du directeur de la revue — du printemps 1949 à 1974 —, Pierre Abraham ¹². Inscrivant Beauvoir dans la lignée de Rousseau et de Stendhal, elle salue un livre qui compte « parmi les plus considérables qui aient paru » en 1958: fruit d'un « travail acharné sur soi-même et sur le passé, l'analyse scrupuleuse

9. « Kirche, Küche, Kinder ». Les trois «K» de la démocratie occidentale. À propos de S. de Beauvoir et de quelques autres », *La Nouvelle Critique*, n° 25, avril 1951, p. 32-44. On lit notamment: « les 600 pages des deux volumes n'ouvrent aucune perspective et laissent la lectrice solitaire et impuissante », Beauvoir « envisage à rebours l'émancipation de la femme », faute d'avoir assez lu Lénine et Jeannette Vermeersch épouse Thorez, etc. 10. Françoise d'Eaubonne, *Europe*, janvier-février 1955, p. 223-229.

11. Gabrielle Gras, « Mémoires d'une jeune fille rangée », *Europe*, février-mars 1959, p. 268-271. Collaboratrice régulière de la revue, Gabrielle Gras y a aussi publié la première partie d'un roman, *Les Temps romanesques* (septembre 1963, octobre 1963, novembre-décembre 1963).

12. Marie-Cécile Bouju, *Lire en communiste. Les Maisons d'édition du Parti communiste français, 1920-1968*, Presses universitaires de Rennes, 2010 : voir le ch. IX, note 67, qui renvoie au témoignage de Pierre Gamarra.

d'un milieu, d'une époque, du développement d'une pensée et de l'orientation d'une vie, travail que très peu d'êtres peuvent fournir », il s'agit d'un « document extraordinaire », qui sera indispensable à toute « histoire sérieuse de la bourgeoisie au XX^e siècle », ainsi qu'à toute enquête « sur la psychologie enfantine et l'éducation » ; aucune complaisance à soi, mais « de l'intelligence, de la méthode, un souci quasi scientifique de vérité » ; le tout aboutissant à une « splendide et passionnante histoire ».

La Force de l'âge (octobre 1960) fait l'objet d'un compte rendu sous-titré « L'aventure intellectuelle de Simone de Beauvoir¹³ ». Écrivain et journaliste, combattant de la première guerre mondiale et de la lutte contre le racisme, médaillé de la Résistance, Pierre Paraf définit le livre comme une « longue confidence qui doit sa valeur au morceau d'histoire qu'il évoque (1930-1945) et à l'intelligence, la véracité du témoin » ; et il conclut que le courage dont Sartre et Beauvoir viennent de donner des preuves — on devine qu'il s'agit de leurs protestations contre la conduite de la France en Algérie — « doit leur valoir de ceux-là mêmes qui se sentent éloignés de leur éthique, du style de leurs œuvres, l'estime et la sympathie ». C'est la paix des braves.

Lorsque Beauvoir et Gisèle Halimi font paraître *Djamila Boupacha*, chez Gallimard, au début de 1962, la même Gabrielle Gras consacre à l'ouvrage une note de lecture où, de nouveau, elle ne ménage point les compliments¹⁴ : « Les pages par lesquelles commence le volume sont de Simone de Beauvoir. Elles ont la vigueur, l'éloquence, l'invincible amour de la vérité et de la justice, la pureté d'accent qui, à une autre époque, firent que le *J'accuse* de Zola arracha des milliers d'esprits timorés à leur tranquillité, à leur instinctif besoin de refuser les prises de position qui coûtent cher ». *Europe* et Beauvoir se rejoignaient dans la condamnation sans réserves non seulement du viol, mais aussi de tous les actes de torture commis par des soldats français en Algérie.

Pas de recension de *La Force des choses* (paru en octobre 1963) : mais Pierre Abraham en écrit dans *L'Humanité* et André Wurmser dans *Les Lettres françaises*¹⁵. C'est toujours Gabrielle Gras qui rend compte

13. Pierre Paraf, *Europe*, janvier 1961, p. 105-109.

14. Gabrielle Gras, *Europe*, février-mars 1962, p. 309-310.

15. Pierre Abraham, « Notre temps », *L'Humanité*, 12 février 1963 (selon Vivi-Anne Lennartsson, *L'Effet-sincérité. L'autobiographie littéraire vue à travers la critique journalistique. L'exemple de La Force des choses de Simone de Beauvoir*, Romanska institutionen, Lunds universitet, 2001, p. 270 ; peut-être faut-il lire 1964) ; et André Wurmser, « La confession d'une infante du siècle », *Les Lettres françaises*, 28 novembre-4 décembre 1963.

d' *Une mort très douce* (octobre 1964), admirant « l'étonnante puissance de ce livre au bord de la mort » : « Le beau cerveau attentif, scrupuleux, si admirablement humain, est là, suivant la lutte contre la mort de l'être à qui des liens uniques l'attachent » ; « courage, lucidité, volonté de cerner au plus près la vérité et de ne jamais tricher avec elle, telle a toujours été la vie de Simone de Beauvoir ¹⁶ ». Quelques exceptions, peut-être, à cette règle dans telle ou telle page de ses Mémoires ? Mais laissons cela.

Il ne sera point question dans *Europe* du court roman *Les Belles Images* (novembre 1966), et pas non plus des nouvelles réunies sous le titre *La Femme rompue* (janvier 1968). En revanche, à *La Vieillesse* (janvier 1970) est consacré un long compte rendu signé, une dernière fois, par Gabrielle Gras ¹⁷. Elle loue la « voix généreuse de Simone de Beauvoir condamnant la société », au motif que « si l'homme arrive à la vieillesse les mains vides, la santé minée, l'âme désabusée, ayant perdu confiance en ses semblables, c'est que la civilisation elle-même est en faillite ». De ces mots, rien à retrancher en 2025...

Les derniers textes de Beauvoir — *Tout compte fait*, septembre 1972 ; *Quand prime le spirituel*, décembre 1979 ; *La Cérémonie des adieux*, novembre 1981 — ne feront pas l'objet de comptes rendus ou de notes de lecture. Mais en 1972, Nelly Stéphane rend compte d'un ouvrage de Chantal Moubachir, *Simone de Beauvoir*, paru chez Seghers, et « à ce jour l'unique ouvrage » de la collection « Philosophes de tous les temps » « qui soit consacré à une femme » ¹⁸. La « gloire de Jean-Paul Sartre n'a pas éclipsé celle de sa compagne », et Beauvoir a réalisé une « œuvre originale » : philosophe de l'existence, mais aussi moraliste de l'ambiguïté, et « championne ardente » de la libération des femmes. Enfin, Francine de Martinoir marque la mort de Beauvoir, dans un article où s'entrelacent coups de patte et coups de chapeau ¹⁹. Du cloître de la rue d'Ulm (comme disait Romain Rolland) qu'elle connaissait bien, Beauvoir aurait conservé le « goût des classifications commodes », et en politique, « Sartre et elle se sont souvent trompés » ; certains de ses textes, militants, « risquent de paraître trop liés à leur époque », et l'on a « envie de condamner ce goût de la transparence absolue qui l'a poussée à écrire *La Cérémonie des*

16. Gabrielle Gras, *Europe*, mars-avril 1965, p. 291-292.

17. Gabrielle Gras, *Europe*, juin 1970, p. 232-236.

18. Nelly Stéphane, « La philosophie au féminin », *Europe*, novembre-décembre 1972, p. 260-263. Sous ce pseudonyme, Nelly Gensbourger fut aussi une romancière (*Le Pauvre Vincent*, 1954 ; *Les Chercheurs*, 1957, tous deux chez Gallimard).

19. Francine de Martinoir, « Du cloître de la rue d'Ulm », *Europe*, juin-juillet 1986, p. 173-175.

adieux » — c'est pourtant très exactement la volonté de rompre avec la pudeur bourgeoise quant à la maladie et à la mort qui fait la force de provocation du livre. Mais, à la Libération, Beauvoir était « plus jolie qu'on ne pourrait le croire d'après certaines photos récentes »... Le point est d'importance, le compliment curieux toutefois. Plus sérieusement : son départ après celui de Sartre laisse « un *grand vide* » — fin des intellectuels comme recours contre les oppressions. Dans le combat féministe, elle fut « une des premières à supprimer l'opposition », si chère aux hommes, entre *l'épouse et mère*, et la *femme savante*, vouée au célibat — dont elle sut faire, quant à elle, et un choix et une conquête. Sur le plan des œuvres, le « sens de la complexité des êtres » devrait assurer la survie de *L'Invitée* — tout au moins ? —, et ce qui transparait « du côté de l'angoisse et du tragique », en face de son « ardeur à vivre », émeut dans les mémoires de Beauvoir²⁰.

Somme toute, *Europe* a su accompagner le parcours créateur de Beauvoir, en marquant les temps les plus forts de son œuvre. La revue et l'écrivain, au reste fort occupée par *Les Temps modernes*, ne furent point inséparables — mais il n'y eut pas non plus, entre eux, de grave malentendu.

En octobre 2013, *Europe* proposait dans la même livraison trois dossiers, consacrés à Diderot, Sartre — préparé par Anne Mathieu — et Chris Marker. Un peu plus de dix ans après, voici le tour de Simone de Beauvoir, plus au large que son compagnon²¹. Les textes critiques rassemblés ci-après se distribuent en quatre sections : ils abordent les romans, les nouvelles, les écrits de soi (au sens le plus large), et le féminisme. Comme de juste, un souhait s'impose : qu'aucune de leurs lectrices, qu'aucun de leurs lecteurs ne sente... flouée, floué.

Jean-François LOUETTE

20. Pour une vue plus générale sur la réception de Beauvoir : Delphine Nicolas-Pierre, « Simone de Beauvoir en petites coupures », *Histoires littéraires*, vol. XI, n° 42, avril-mai-juin 2010, p. 63-81.

21. Que Jean-Baptiste Para en soit remercié, ainsi que pour son aide généreuse à la confection de cette petite Introduction.